

La Périodisation du Campaniforme dans le Midi. Jean Guilaine avait raison.

Olivier Lemerrier

Publié :

LEMERCIER O. (2003) – La périodisation du Campaniforme dans le Midi. Jean Guilaine avait raison, in : GASCO J., GUTHERZ X., de LABRIFFE P.-A. (Dir.) : *Temps et Espaces culturels du 6^e au 2^e millénaire en France du sud, Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, IVe session, Nîmes, 28-29 octobre 2000*, Lattes : UMR 154, 2003, p. 151-160. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 15)

*« La question campaniforme continuera longtemps à figurer
parmi les plus irritantes de la Préhistoire européenne. »*

Christian JEUNESSE, compte-rendu de BENZ M. et van WILLIGEN S. (éd.) (1998),
BSPF, tome 95, n°3, 1998, p. 415-417.

INTRODUCTION

La périodisation du Campaniforme pour le Midi de la France, mise en place il y a plus de trente ans, consiste en une interprétation chronologique des styles de la céramique décorée, définis antérieurement. Répondant probablement en grande partie au vieux complexe naturaliste des archéologues (trier, classer et ordonner), elle est aussi et avant tout un outil d'interprétation à partir de laquelle les théories les plus récentes ont pu être élaborées.

Naturellement fragile, comme toute interprétation archéologique, cette périodisation a fait l'objet, ces dernières années, de contestations et d'une remise en cause sans que d'autres propositions ne prennent le relais pour nous fournir un nécessaire cadre interprétatif.

Il est un fait que tous les chercheurs confrontés au Campaniforme n'ont pu que douter, face à certains assemblages mêlant formes et décors de divers styles, au flou artistique de la chronologie absolue et à l'extrême rareté des données stratigraphiques.

Qu'en est il aujourd'hui ? Les nombreuses nouvelles données de terrain, les approches technologiques et le réexamen des fondements de cette périodisation permettent-ils de confirmer ou d'infirmer ces propositions qui font maintenant figures de dogme ? C'est ce que se propose d'analyser cet article, après un bref rappel historique.

HISTORIQUE DE LA PERIODISATION

La mise en place

La périodisation du Campaniforme pour le Midi de la France a été élaborée par Jean Guilaine. Elle apparaît déjà en germe dans sa note au *BSPF* en 1958, où il présente les différents styles reconnus pour la céramique décorée en les ordonnant déjà dans un sens supposé chronologique (Guilaine 1958).

C'est près de dix ans plus tard, dans son ouvrage sur le Campaniforme des Pyrénées, que la périodisation est réellement établie, pour cette région (Guilaine 1967). Il s'agit dès alors d'une classification stylistique en quatre phases chronologiques. Elle est encore « une

hypothèse de travail » et « sans valeur chronologique impérative » dont l'auteur reconnaît lui-même le « caractère d'incertitude ».

C'est en 1976 qu'est publiée la classification stylistique étendue au Midi de la France à la fois dans le *Glockenbechersymposion* (Guilaine 1976a) et dans les pré-actes du Congrès de Nice (Guilaine 1976b).

La périodisation établie est présentée, à Nice, en 4 phases :

- Phase 1 : Phase ancienne comprenant les styles cordé, international et mixte.
- Phase 2 : Phase « de transition » dont les décors au peigne réalisent une combinaison du décor international avec de nouveaux thèmes.
- Phase 3 : Phase récente marquée par des groupes régionaux (Pyrénéen, Rhodano-Provençal...). Le décor incisé et estampé prédomine sur le décor au peigne toujours présent.
- Phase 4 : Phase épicanpaniforme où les décors de tradition campaniforme sont barbelés, incisés ou imprimés.

Dans cette publication, l'auteur précise, encore une fois, que cette évolution stylistique « se doit d'être interprétée avec souplesse ».

La dogmatique

C'est ce texte des pré-actes du Congrès de Nice qui est intégralement repris pour la publication définitive de *L'Age du Cuivre européen* qui n'est intervenue que huit ans plus tard (Guilaine 1984).

Mais le dogme de la périodisation est né bien plus tôt. C'est chez Françoise Treinen-Claustre que l'on trouve tout d'abord, cette même classification qualifiée de chronologie et publiée en 1970 (Treinen 1970). Elle est présentée pour l'ensemble de la France, en précisant certaines spécificités propres aux régions méridionales.

Si, dans cet article, Françoise Treinen-Claustre use des mêmes précautions que Jean Guilaine en matière de nuances, de chevauchements possibles, etc., celles-ci ont totalement disparu quand elle reprend cette classification pour *Le Temps de la Préhistoire* (Treinen-Claustre 1989), ou plus tard (Treinen-Claustre 1992). Parallèlement, le schéma général est repris par de très nombreux chercheurs dès la fin des années 60 comme Jean Courtin dès son article de 1967, puis dans sa thèse de 1969 (Courtin 1974) et dans ses publications suivantes (Courtin 1976 ; Courtin, D'Anna et AHCL 1985) ou Jean-Louis Roudil (1974), Xavier Guthertz (1980) puis, Hélène Barge (1982 ; Barge-Mahieu 1992) et moi-même (Lemerrier 1998a), pour n'en citer que quelques uns.

Dans toutes ces publications, la périodisation est considérée comme un acquis et toutes les réserves exprimées par les auteurs d'origine sont oubliées au profit d'un cadre rigide parfois plus réduit que celui proposé initialement, mais semblant pourtant faire l'objet d'un consensus.

L'heure des remises en question

La fin des années 90 est marquée par l'apparition de contestations de ce schéma général. C'est à Laure Salanova que l'on doit les principales critiques opposées à la périodisation stylistique du Campaniforme. Dans sa thèse (Salanova 1997 ; 2000), et dans un article de 1998, celle-ci rappelle que cette périodisation n'est toujours pas étayée ni par les datations (dont elle reconnaît cependant l'incapacité à le faire), ni par les stratigraphies et évoque même plusieurs arguments allant à l'encontre du schéma établi :

- par l'approche technologique, montrant que dans une série que certains jugeraient hétérogène, des vases de styles différents et théoriquement successifs ont été décorés au moyen d'un même outil ;
- par l'analyse des ensembles clos, tels que les sépultures, qui montrent l'association de vases de styles différents.

Il convient cependant de remarquer que ces observations concernent la moitié nord de la France et une périodisation appliquée à cette région, qui diffère sensiblement de celle établie pour le Midi.

La dogmatique sans nuances de la périodisation du Campaniforme, et les critiques que celle-ci a suscité, ont sans doute motivé Jean Guilaine, lors du Congrès de Riva del Garda (Italie), à reprendre cette périodisation et à y réintroduire toutes les réserves qui y étaient associées à l'origine, en rappelant que le temps probablement court du campaniforme et des situations régionales contrastées compliquaient sans doute la lecture de la succession des styles sans pour autant infirmer la périodisation proposée (Guilaine et al. à paraître).

LE REEXAMEN DES DONNEES

Comme souvent en archéologie, la périodisation du Campaniforme ne repose pas sur une série d'ensembles clos homogènes inclus dans une stratigraphie, calée par une série de datations dendrochronologiques en années solaires. Elle se fonde sur une série d'observations et d'indices concordants et ne saurait constituer autre chose qu'une interprétation.

Que donnent un réexamen de ces indices et l'intégration des données recueillies depuis la première formulation de cette périodisation, dans le Midi de la France ?

Les datations

Une petite quarantaine de datations est actuellement disponible pour le Campaniforme du Midi méditerranéen et représente chacune des phases stylistiques définies. Ces datations sont donc peu nombreuses en regard des 450 sites connus (environ) dans cette même région et nombre d'entre-elles sont des mesures effectuées anciennement qui sont affublées d'un écart-type trop important pour préciser une chronologie interne du Campaniforme.

Malgré les nombreux constats d'échec de l'usage du radiocarbone pour la résolution des problèmes liés au Campaniforme, essentiellement en raison des spécificités de la courbe de calibration pour cette période (Oberlin ce volume), le travail réalisé par Philippe Sabatier (Guilaine et al. à paraître) indique que plusieurs enseignements intéressants peuvent être tirés de l'exploitation des datations isotopiques. Ce travail, par le rejet des dates aberrantes ou trop étalées et une série de traitements graphiques montre, au moins partiellement, la place du Campaniforme parmi les cultures de la fin du Néolithique. Il montre aussi et surtout les extrêmes avec la place de l'apparition du Campaniforme et celle des groupes « épicanpaniformes », et le constat de ce décalage entre les campaniformes anciens et tardifs montre bel et bien l'existence d'une durée du Campaniforme.

Si les datations sont, pour le moment, incapables de mieux préciser la périodisation précise du Campaniforme, il convient sans doute de les multiplier tout en sélectionnant le mieux possible les échantillons parfois mal associés au mobilier archéologique (Bailly & Salanova 1999).

Les stratigraphies

Les stratigraphies campaniformes demeurent excessivement rares et un certain nombre de cavités présentent toutes les styles du Campaniforme mélangés en un unique niveau archéologique.

L'observation des données archéologiques montre que ce constat est relativement logique. En effet, les occupations campaniformes sont majoritairement reconnues (environ les deux tiers), au moins pour le sud-est de la France, sur des sites de plein air et non dans des cavités (grottes et abris). De plus, une bonne partie du mobilier campaniforme reconnu en grotte est à attribuer, en réalité, à des dépôts funéraires, généralement collectifs, et correspondant de ce fait à des durées d'utilisation (certes, non mesurables) et à de très probables manipulations, remaniements etc. Ce constat peut donc expliquer en grande partie, à la fois la rareté des stratigraphies reconnues et aussi leur piètre qualité.

Mais plusieurs stratigraphies existent et, de fait, celles-ci correspondent à une grotte et à deux sites de plein air. C'est donc bien vers ces derniers, que les campaniformes semblent avoir privilégié, qu'il faudra dans l'avenir chercher des séquences :

- Le fossé 4 du site du Pesquier – Grange-de-Jaulmes (Gard) a livré, selon Paul Boutié et Jean-Marc Roger, une séquence *International mixte / Rhodano-Provençal / Barbelé* (Boutié & Roger 1991, Roger 1995),
- La grotte de Donzère – la Chauve-Souris (Drôme), fouillée par Joël Vital, a donné une séquence *maritime ancien (en contexte d'affinité Fontbouisse possible) / Rhodano-Provençal (en contexte Fontbouisse faciès central avec présence d'un vase d'inspiration Remedello) / Rhodano-Provençal (avec présence d'un vase de style audois)* (Vital 1998),
- Le site de Roynac – Le Serre (Drôme) lui aussi fouillé sous la direction de Joël Vital a montré une séquence : *Rhodano-Provençal / Barbelé et affiliés type Laure / Bronze ancien* (Vital et al. 1999a),

Par ailleurs, les données de Castellar – Abri Pendimoun (Alpes-Maritimes), bien que peu importantes numériquement et sous réserve de l'évolution de l'étude, semblent aller dans le même sens avec, au minimum, une organisation stratigraphique *International / Rhodano-Provençal (associé à la céramique domestique spécifique)* (Binder ce volume).

Si ces données restent limitées, elles semblent néanmoins indiquer une séquence type : *International / groupes régionaux / Barbelé / Bronze ancien*. De plus, et même si le raisonnement par l'absence demeure un art difficile en archéologie, aucune séquence de type inverse (*groupe régionaux / International*) n'a été signalée qui aurait pu suggérer une autre périodisation ou la stricte synchronie entre les deux styles et l'existence d'un schéma différent (de type fonctionnel, par exemple).

Ce que ne livrent pas, malheureusement, les données stratigraphiques, c'est la preuve d'une succession entre les deux phases anciennes et c'est bien ce point qui doit encore être discuté que ce soit dans le nord ou le Midi de la France.

Les objets et leur contexte de découverte

Outre les stratigraphies et les datations, plusieurs observations peuvent fournir de bonnes indications concernant la validité de la périodisation. Il s'agit des assemblages eux-mêmes et des données de la céramique d'accompagnement dans leur contexte de découverte.

Concernant tout d'abord les assemblages, la première réflexion possible est négative. En effet, de nombreux sites ont livré des séries associant des mobiliers attribués à divers styles correspondant à des phases chronologiques distinctes de la périodisation. Toutes les associations ont ainsi pu être observées depuis l'association de deux styles à celle de tous les styles dans un unique ensemble archéologique.

Il semble cependant difficile d'en conclure à la stricte synchronie de tous ces styles, aussi bien qu'à des remaniements systématiques. Le nombre de paramètres à prendre en compte pour interpréter ces données est trop important et recouvre une grande variété de situations, qu'il s'agisse de contextes funéraires propices à des remaniements ou de palimpsestes et autres phénomènes taphonomiques dans des séquences complexes.

L'observation des assemblages ne peut donc se faire qu'à partir d'ensembles clos (fonds de fosses de petites dimensions, sépultures individuelles, sols archéologiques dans des séquences à recouvrements fréquents...). Et, pour la Provence et ses marges rhodaniennes, il semble bien que les ensembles clos connus, ainsi que de nombreux petits gisements de plein air, présentent des assemblages très homogènes en matière de styles des décors céramiques, observation qui va dans le sens de la réalité de la périodisation.

La reconnaissance et l'analyse de la céramique qui accompagne les objets campaniformes n'en est encore qu'à ses balbutiements (Gallay 1986, Besse 1996 ; 1998), mais permet déjà de préciser la périodisation proposée à partir de la céramique ornée.

Cette céramique peut être classée en plusieurs catégories en fonction de plusieurs critères, parmi lesquels la présence ou l'absence d'une ornementation ne semble pas la plus significative. Il est en effet possible de diviser cet ensemble en fonction de son attribution culturelle avec une part qui fait référence aux cultures locales (c'est à dire préexistant localement au Campaniforme) et une autre qui semble propre au Campaniforme (qui apparaît uniquement avec du Campaniforme). Il est aussi indispensable de classer cette céramique à partir de son caractère fonctionnel avec une part comprenant de petites formes

(décorées ou non), généralement relativement soignées et l'autre présentant les récipients de moyenne ou grande contenance, généralement plus frustes et considérés comme céramique commune ou domestique.

Ces catégories établies, il devient possible de faire plusieurs remarques :

- Les vases décorés attribués à la phase ancienne sont associés soit à une céramique locale, comme dans la sépulture de Forcalquier – La Fare (Alpes-de-Haute-Provence) (Lemerrier 1998c) soit à une céramique spécifique comme sur le site de Trèbes – Le Mourral (Aude) (Vaquer ce volume), mais il s'agit, dans les deux cas, de céramique fine, ce qui s'explique par les contextes, dans les deux cas, funéraires.
- L'essentiel des campaniformes considérés comme anciens proviennent de contextes funéraires et les rares cas de découvertes supposées en contexte d'habitat comme aux Baux – Escanin (Bouches-du-Rhône) montre une association entre un très faible nombre de céramiques fines décorées ou non avec une céramique de tradition locale de la fin du Néolithique régional (à Escanin, une céramique de type Fontbousse ou apparentée) et pouvant comprendre des céramiques fines et communes.
- La céramique commune spécifique au Campaniforme ne semble apparaître qu'avec les groupes à décors incisés et estampés de la phase récente. Et se trouve, de fait, absente des séries attribuées à la phase d'intégration à Orgon – Les Calades (Bouches-du-Rhône) (Barge-Mahieu 1992), à Avignon – La Balance (Vaucluse) (Courtin 1974) ou à Paulhan – Puech-Haut (Hérault) (Coularou et al. à paraître). Ces séries présentent généralement une association stricte avec une céramique de tradition locale, sauf à Puech-Haut où l'absence de céramique domestique ne permet pas de préciser le statut de la série (renseignement L. Carroza) (dépôts funéraires où les restes osseux auraient disparu ? dépôts volontaires de céramique décorée dans les fossés partiellement comblés, pouvant être liés à des pratiques symboliques ou cultuelles ?).

Ces remarques semblent toutes converger dans le sens d'une double transformation des assemblages et donc vers l'idée de la périodisation. La première, fonctionnelle, correspond à un changement de statut des objets campaniformes, « particuliers » dans un premier temps et constituant par la suite une culture complète. La seconde, pleinement typologique, amène à la constitution, par des apports externes, d'une céramique commune spécifique utilisée en contexte domestique, probablement associée puis substituée au fond local.

ET DONC, LA PERIODISATION, 33 ANS APRES

Sur la base de ce petit réexamen et en intégrant les données les plus récentes, comment s'articule, 33 ans après, la périodisation du Campaniforme dans le Midi ?

La phase ancienne

La première phase du Campaniforme dans le Midi de la France est représentée essentiellement par des céramiques décorées, peu nombreuses. Il s'agit exclusivement de gobelets carénés ou galbés présentant des décors cordés, réalisés à la cordelette ou pointillés réalisés à la coquille ou au peigne (Salanova 2000). Ces techniques peuvent être associées pour la réalisation de vases de style mixte. L'organisation des décors est très stéréotypée. Il s'agit de décors couvrants linéaires ou de bandes décorées séparées par des bandes réservées. Ces bandes décorées peuvent être constituées de lignes horizontales ou de hachures limitées, en haut et en bas, par une ligne horizontale.

Ces types céramiques perdurent probablement assez longtemps dans la séquence, particulièrement pendant la phase 2, dite d'intégration, et il est, de ce fait, difficile d'isoler les objets appartenant réellement à cette première phase campaniforme.

Les contextes de découverte certains, se limitent presque exclusivement à des structures funéraires. Il s'agit probablement majoritairement de sépultures collectives : monuments mégalithiques et dans une moindre mesure, cavités sépulcrales. Seules trois sépultures individuelles pouvant être attribuées à cette période ancienne sont connues, à Alignan-du-Vent – Chemin de la Payne (renseignement P. Ambert), Montpellier – Richter

(renseignement L. Jallot) dans l'Hérault et Forcalquier – La Fare (Alpes-de-Haute-Provence) (Müller & Lemerrier 1994).

Les découvertes en contexte d'habitat sont excessivement rares, et seul le cas des Baux – Escanin est souvent cité pour envisager la réalité d'un habitat campaniforme de la phase ancienne. En réalité, il ne s'agit que d'une vingtaine de tessons au sein d'une très abondante série pouvant être rattachée directement au groupe de Fontbouisse ou à son faciès provençal.

La céramique non décorée associée aux gobelets ornés de cette première phase est composée exclusivement de petites formes fines spécifique ou locale en contexte funéraire et de vases caractéristiques des cultures locales en contexte d'habitat si cette attribution peut être avérée.

Cette phase ancienne est très probablement essentiellement funéraire, et les vases qui la définissent ont donc un statut particulier.

La phase de transition ou d'intégration

Il s'agit de la phase la plus difficile à distinguer chronologiquement, car elle correspond, pour ce qui concerne la céramique, à une « simple élaboration stylistique de l'horizon précité » (Guilaine et al. à paraître). Si les gobelets demeurent nombreux, les formes se diversifient en même temps que les motifs décoratifs qui voient s'ajouter des compositions plus complexes (triangles, chevrons, losanges) à ceux classiques de lignes et de bandes. La technique utilisée est celle de l'impression au peigne (ou à la coquille) et l'estampage et les décors à l'ongle font leur apparition sur quelques vases.

C'est dans les contextes de découverte que cette phase se distingue le mieux, car si les sépultures sont toujours très largement majoritaires (sépultures collectives mégalithiques et plus rarement en cavités), les habitats livrant des objets campaniformes font leur apparition en nombre.

Il convient de faire ici une première différence entre les situations provençales et languedociennes.

En Provence, les sites d'Avignon (Vaucluse) (Courtin 1974, Sauzade 1983), Châteauneuf-Les-Martigues – Le Fortin du Saut (Courtin & Onoratini 1977), Eyguières – Les Barres (Barge-Mahieu 1992) et les occupations campaniformes anciennes d'Orgon – Les Calades (Barge-Mahieu 1992) ou de Simiane-Collongue – Le Col Sainte-Anne (Bocquenot et al. 1998) pour n'en citer que quelques-uns, confirment que le Campaniforme a déjà changé de statut, au moins dans cette région provençale.

Dans tous ces cas, il semble s'agir réellement de sites d'habitat où les vases décorés sont associés à des céramiques communes ubiquistes ou caractéristiques des cultures locales (faciès de type Fontbouisse ou Couronnien). Aucune céramique commune spécifiquement campaniforme ne peut leur être associée.

En Languedoc, la situation semble déjà différente, puisque les sites qui ont livré du mobilier archéologique relatif à cette phase de transition présentent des dépôts d'un type particulier. Au Pesquier (Gard), les vases décorés de la phase 2 sont déposés sur les ruines d'une cabane fontbuxienne (Roger 1995). A Saint-Pons-de-Mauchiens – Roquemengarde (Hérault) (Guilaine et al. à paraître), les campaniformes, peu nombreux, correspondent à « un dépôt secondaire, intrusif ». Il en est de même à Paulhan – Puech-Haut (Hérault) où quelques vases campaniformes occupent les comblements supérieurs des fossés sans que d'autres céramiques puissent leur être associés (Coularou et al. à paraître).

Cette situation très particulière, et semble-t-il fréquente, des séries anciennes du Campaniforme, en rive droite du Rhône ne peut, pour le moment être expliquée. S'il s'agit de réoccupations de sites antérieurs, comment expliquer l'extrême localisation des dépôts et la présence exclusive de céramique campaniforme décorée ? Il ne semble pas qu'il s'agisse non plus de dépôts funéraires démantelés dans la plupart des cas. Les interprétations doivent alors se tourner vers le difficile domaine du cultuel, trop peu souvent envisagé dans l'archéologie néolithique du Midi de la France.

Cette première différence entre Languedoc et Provence va se retrouver dans la phase suivante avec le développement de groupes régionaux.

La phase récente

La phase récente ou régionale du Campaniforme du Midi se détache bien des précédentes par de nombreuses spécificités que nous ne ferons qu'évoquer.

La céramique, qui demeure à la base de cette périodisation, présente une grande diversité tant au niveau de la variété des formes et des décors que des techniques employées. Les formes se sont largement diversifiées, bien que le gobelet classique et les formes apparues à la phase précédente soient toujours présentes. Les décors toujours dominés par le système de bandes horizontales, admettent maintenant des bandes verticales, des métopes, des pendentifs et des systèmes plus complexes d'encadrés...

Les techniques évoluent elles aussi, et si le peigne est toujours bien présent pour la réalisation de décors classiques mais surtout nouveaux, ce sont l'incision et l'estampage qui dominent jusqu'à être exclusifs sur de nombreux sites. Ces deux techniques combinées confinent à un décor pseudo-excisé très caractéristique.

C'est aussi au sein de ces ensembles qu'apparaissent des décors barbelés pour la plupart diachroniques, c'est à dire réalisé par incision puis impression ou incision (Vital et al. 1999b). Ces décors préfigurent le décor classique de la phase tardive, à moins qu'ils ne constituent une première réponse locale à des objets d'origine extérieure.

Les décors permettent de définir pour le Midi de la France, deux styles particuliers et régionaux : Le groupe pyrénéen et le groupe Rhodano-Provençal. Le premier se développe entre les Pyrénées centrales et le nord de la Catalogne jusqu'à l'Hérault avec des influences jusqu'en Provence. Le second couvre le Languedoc oriental, la Provence et une partie de la vallée du Rhône avec des influences en Italie septentrionale.

Un troisième groupe, qui doit encore être défini, semble s'étendre au nord de la région du groupe Rhodano-Provençal, à partir de la moyenne vallée du Rhône. Le style céramique est sensiblement différent de celui des régions méridionales et l'emploi du peigne semble dominer, bien que les décors incisés et estampés y soient présents. Ce groupe semble se rattacher à une composante plus septentrionale du Campaniforme.

Les caractères communs des décors de ces groupes tant au niveau stylistique que technique, avec ceux d'une partie de la Péninsule ibérique posent le problème de l'origine et de la diffusion de cette nouvelle mode de décor au sein des groupes campaniformes (Lemerrier 2001).

C'est avec cette phase et dans ces groupes, qu'apparaît une céramique commune spécifique au Campaniforme, rattachée au complexe Rhodano-Rhénan (Gallay 1986, Besse 1996), et comprenant des vases à fond plat, des jarres à cordons de section triangulaires, perforations en ligne sous le bord, lèvres épaissies spécifiques...

Les sépultures sont courantes et essentiellement collectives, respectant les traditions antérieures, et les cas de sépultures individuelles semblent très rares. A Montpezat – la Grotte Murée (Alpes-de-Haute-Provence), il s'agit d'une sépulture d'enfant (Courtin 1967). Mais les habitats apparaissent eux aussi très nombreux et parfois spécifiques. Certains rares contextes plaident aussi pour la présence d'objets campaniformes au sein de sites des cultures locales de la fin du Néolithique (Fontbouisse, Couronnien) et donc pour le synchronisme de ces derniers avec les groupes campaniformes récents en Languedoc oriental et Provence au moins.

La définition de ces groupes régionaux marqués, bien qu'entretenant des échanges et/ou contacts, semble recouper la différence entre ces deux régions concernant la place du Campaniforme par rapport aux cultures « locales ». En revanche, des différences d'ordre technologique ont pu être mises en évidence récemment par Fabien Convertini concernant l'emploi de la chamotte comme dégraissant céramique. Il semble, en effet, que si les campaniformes languedociens (pyrénéens et rodano-provençaux) contiennent de la calcite mais aussi de la chamotte (Convertini 1996, 1998), les premières analyses sur une série rhodano-provençale de basse Provence (Convertini 2000) indiquent l'emploi exclusif de calcite (dégraissant traditionnel localement) et l'absence de chamotte. Ce constat, fait sur une série au statut encore imprécis (il pourrait s'agir de campaniforme rhodano-provençal en

contexte couronnien) montre bien la complexité de la situation et la possibilité de modèles micro-régionaux.

La phase tardive

La dernière phase du Campaniforme du Midi de la France est caractérisée par une céramique dont les morphologies et les décors sont spécifiques (Lemerrier 1998b, Lemerrier et al. à paraître a, Vital et al. 1999 et ce volume). Les formes campaniformes semblent perdurer dans certains cas, mais sont principalement remplacées par des formes nouvelles dont l'origine, entre filiation sur place et apports extérieurs, montre sans doute de multiples composantes dont l'analyse ne fait que commencer mais dont la part italique pourrait être importante.

Les formes présentent donc essentiellement des gobelets, des pots et des pots en tonneau, des jarres, des bols et des coupes, des pichets et des tasses.

Les décors comprennent majoritairement des lignes barbelées réalisées exclusivement à l'aide d'outils spécifiques (peignes filetés de types variés) dont une importante étude est en cours de réalisation dans le cadre d'un Projet Collectif de Recherche sous la direction de Joël Vital (Vital et al. ce volume).

Des décors incisés (lignes et bandes quadrillées ou croisillonnées) sont aussi relativement nombreux. L'estampage s'ajoute parfois à ces décors principaux et l'organisation des motifs comme la disposition des décors rappellent très nettement les décors caractéristiques du Campaniforme de la phase récente.

Les sites connus et attribués à cette phase sont beaucoup moins nombreux que pour la phase antérieure, ce qui constitue probablement une image déformée d'une géographie complexe où des sites attribuables à une première phase du Bronze ancien « non barbelé » voisinent avec ces sites de tradition campaniforme.

Les sites de la phase barbelée réoccupent nombre de sites des phases antérieures de la fin du Néolithique et du Campaniforme, bien que des créations soient connues. Les choix topographiques d'implantation semblent répondre aux mêmes critères et ne se détachent pas des observations réalisées pour la phase récente.

Les sépultures qui demeurent mal connues semblent privilégier les cavités funéraires mais des sépultures individuelles sont aussi connues à Mondragon – Les Juilleras (Vaucluse) et correspondent aux rites de tradition campaniforme (Lemerrier et al. 1998).

Ce campaniforme tardif semble mieux s'insérer dans la tradition de la fin du Néolithique et du Campaniforme que dans celle du début de l'âge du Bronze qui semble lui être contemporain (Lemerrier et al. à paraître b) ; ce qui montre la complexité des processus de la transition entre le Néolithique et l'âge du Bronze.

SYNTHESE

Incertitudes, difficultés et limites, car il y en a...

Au delà de cette vision, presque idyllique, de la périodisation, il convient de faire un point de ses incertitudes et de ses limites.

Il demeure impossible actuellement d'attribuer directement des datations absolues à cette chronologie relative. Il est néanmoins possible d'essayer en se fondant sur les synchronismes probables des phases successives du Campaniforme avec d'autres phénomènes affectant la fin du Néolithique et le début de l'âge du Bronze et cela a été essayé par ailleurs (Lemerrier et al. à paraître).

S'il reste difficile d'avoir une idée précise sur la durée du Campaniforme qui semble en grande partie faussée par l'image que nous renvoient les datations radiocarbone, il est très probable que les phases 1 et 2 correspondent à un temps relativement bref et se superposent en grande partie et en complet synchronisme avec l'évolution des groupes « locaux » de la fin du Néolithique. Dans ce cadre, les gobelets classiques perdurent sans doute dans la phase 2 (et même un peu plus tard) et sont probablement associés préférentiellement à un usage particulier (funéraire ?), tandis, que les vases utilisés sur les sites se diversifient, marquant une relative différence fonctionnelle.

La phase récente, en revanche, correspond plus probablement à un temps long, observable à travers l'élaboration d'une culture matérielle et la quantité des implantations. Enfin l'existence de deux types distincts de décors barbelés peut permettre d'interpréter de deux façons opposées l'apparition de la phase tardive. Soit, sa genèse se trouve en grande partie dans la phase récente qui lui donne donc naissance, en disparaissant, soit cette phase tardive est en grande partie d'origine extérieure au Midi de la France et partiellement contemporaine de la fin de la phase récente permettant d'interpréter les décors barbelés diachroniques en terme de copie d'objets étrangers.

Il demeure, en conséquence, difficile d'envisager une stricte succession entre les phases de la périodisation, d'autant que ces remarques se combinent avec de très vraisemblables modèles régionaux ou micro-régionaux correspondant à des rythmes, des choix, des réponses différentes face aux divers stimuli culturels qui se succèdent dans le temps.

Parallèlement, la perdurance probable de certains groupes de la fin du Néolithique pendant le « cycle » campaniforme, dont le site des Pins dans le Gard, nous fournit un nouvel indice (Dufraigne et al. à paraître), montre la possibilité de résistances, ou d'intégrations différentes face à ces changements culturels.

Mais, Jean Guilaine avait raison...

Même s'il est nécessaire de prendre en compte ces remarques qui limitent notre compréhension du phénomène, il ressort très bien de ce réexamen des données que l'ensemble des informations disponibles va dans le sens de la périodisation que Jean Guilaine a proposée, il y a déjà 33 ans.

Les grandes lignes étaient déjà apparentes et les nouvelles fouilles, avec des données de contextes et des indices stratigraphiques n'ont fait que contribuer à compléter et valider le modèle initial.

Il convient aussi d'insister sur l'enjeu représenté par cette périodisation qui a fourni un cadre interprétatif pour l'ensemble des chercheurs pendant plus de trois décennies. Ce qui a, de fait, permis de bâtir des scénarios pour tenter de résoudre l'ensemble des problèmes relatifs au Campaniforme. En l'absence de modèles ethnographiques, historiques, ou fonctionnels probants ou simplement approchants (Gallay 1997), la sériation des données demeure notre principal outil pour répondre aux problématiques.

Au delà de la Périodisation du Midi de la France...

Au niveau régional, pour le Midi de la France, contribuer à valider le modèle établi ne peut constituer une fin en soi. De très nombreux problèmes demeurent non résolus dans la compréhension du Campaniforme. Parmi ceux-ci la datation de ces « grandes étapes » de l'évolution du Campaniforme doit rester une priorité et s'effectuer au niveau micro-régional pour appréhender les évidents décalages déjà remarqués à plus grande échelle. La place du Campaniforme (ou des objets campaniformes) au sein des cultures de la fin du Néolithique reste aussi une grande question qui n'est pour le moment qu'ébauchée, avec, en filigrane, le problème du moment de la disparition de ces cultures « locales » et leur possible participation à la genèse des groupes du Bronze ancien (Gutherz 1995). La caractérisation du ou des groupes régionaux occupant les territoires immédiatement au nord de l'aire d'expansion du groupe Rhodano-Provençal (Lemerrier 2000) reste à faire. Enfin, le statut de ce Campaniforme, malgré de nombreux essais (Lemerrier 1998c) demeure mal maîtrisé et certaines observations semblent indiquer que, même hors des sépultures, le Campaniforme ancien (phases 1 et 2) ne peut être interprété en terme de culture et que notre archéologie néolithique méridionale devra encore progresser dans les domaines du symbolique et du culturel, dont on connaît toute l'importance au Troisième millénaire dans de nombreuses régions d'Europe.

Au niveau général, enfin, il semble, de part les disparités régionales observées dans le Midi, qu'il soit impossible d'appliquer directement un schéma de même type aux autres régions campaniformes. L'absence de groupes régionaux très clairement individualisés par leurs techniques, dans la moitié nord de la France, ne permet pas d'établir une périodisation aussi nette. Les phases 2 et 3, qui y ont été reconnues (Treinen-Claustre 1989), y semblent très

mal dégagées l'une de l'autre. De plus, le très probable recouvrement chronologique partiel des deux phases anciennes dans le Midi a toutes les chances de s'appliquer aussi dans la moitié nord du pays. Même si une durée du phénomène campaniforme, entraînant de probables transformations et évolutions stylistiques, ne peut y être niée, celle-ci est sans doute beaucoup plus difficile à observer dans les faits.

BIBLIOGRAPHIE

- BAILLY M., SALANOVA L. (1999) – Les dates radiocarbone du Campaniforme en Europe occidentale : Analyse critique des principales séries de dates, in : EVIN J., OBERLIN C., DAUGAS J.-P., SALLES J.-F. (Dir.) : *14C et Archéologie, 14C and Archaeology, 3^e Congrès International*, Lyon, 6-10 avril 1998, SPF/GMPCA 1999, p. 219-224 (Mémoires de la Société Préhistorique Française Tome XXVI, Supplément 1999 de la revue d'Archéométrie).
- BARGE H. (1982) – *Les parures du Néolithique ancien au début de l'Age des métaux en Languedoc*, Paris : Editions du CNRS (Marseille), 1982, 396 p.
- BARGE-MAHIEU H. (Dir.) (1992) – *Le Campaniforme dans le Midi de la France. Origine et identité culturelle*, Marseille : Editions E.P.A., 1992, 96 p.
- BESSE M. (1996) – *Le Campaniforme en France. Analyse de la céramique d'accompagnement*, Oxford : Tempus Reparatum, 1996, 56 p., 115 fig., 26 pl. (BAR International Series, 635).
- BESSE M. (1998) – L'apport de l'étude de la céramique commune à la compréhension du Campaniforme, *BSPF*, Tome 85, n°3, Juillet-Septembre 1998, p. 327-332.
- BOCQUENET J. Ph., LEMERCIER O. et MÜLLER A. (1998) – L'occupation campaniforme du site perché du Col Sainte-Anne (Simiane-Collongue - Bouches-du-Rhône - France) Séries céramiques, structures d'habitat et espaces domestiques, in : *Proceedings of the XIII International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences, Forli (Italia) 8-14 september 1996, Section 10 : The Copper Age in the Near East and Europe*, Abaco, Forli, 1998, p. 159-166.
- BOUTIE P., ROGER J.-M. (1991) – Le gisement Chalcolithique-Bronze ancien du Pesquier – Granges-de-Jaulmes, in : *Le Chalcolithique en Languedoc. Ses relations extra-régionales. Colloque international en hommage au Dr Jean Arnal, Saint-Mathieu-de-Trévières, Hérault, 20-22 septembre 1990. Archéologie en Languedoc*, 1990-1991. Lattes, Fédération Archéologique de l'Hérault, p. 85-93.
- CONVERTINI F. (1996) – Production et signification de la céramique campaniforme à la fin du 3^e millénaire av. J.-C. dans le Sud et le Centre-Ouest de la France et en Suisse occidentale, Oxford : Tempus Reparatum, 1996, 372 p. (BAR International Series, 656).
- CONVERTINI F. (1998) – Identification de marqueurs culturels dans la céramique du Néolithique du sud-est de la France. Apports pour une meilleure compréhension du phénomène campaniforme, in : D'ANNA A. & BINDER D. (Dir.) : *Production et identité culturelle, actualité de la recherche, Actes des Rencontres Méridionales de Préhistoire récente, deuxième session, Arles, 1996*, Antibes : Editions APDCA, 1998, p. 203-215.
- CONVERTINI F. (2000) – Premières analyses pétrographiques sur la céramique néolithique du Collet-Redon à la Couronne (Martigues, Bouches-du-Rhône), in : LEMERCIER O.

(Dir.) : *Projet Collectif de Recherche. Le Couronnien en Basse-Provence occidentale. Etat des connaissances et nouvelles perspectives de recherches. Rapport annuel 2000*, Aix-en-Provence : ESEP –UMR 6636 / S.R.A. PACA, 2000.

- COULAROU J., CAROZZA L., VIGNAUD A. (à paraître) – La céramique campaniforme du site de Puech-Haut. Commune de Paulhan (Hérault), in : *Pirineus i veïns al 3^r mil.leni AC. De la fi del Neolitic a l'edat del Bronze entre l'Ebre i la Garona. Homenatge al Prof. Dr. Domènec Campillo*. XII Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, novembre 2000, Puigcerdà : Insitut d'Estudis Ceretans, 2001.
- COURTIN J. (1967) – La culture du vase campaniforme en Provence, note préliminaire, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 16, 1967, p. 27-36.
- COURTIN J. (1974) – *Le Néolithique de la Provence*, Klincksieck, Paris, 1974, 355 p. (Mémoire de la Société Préhistorique Française, 11).
- COURTIN J. (1976) – Les civilisations néolithiques en Provence, in GUILAINE J. (Dir.) : *La Préhistoire française, II Civilisations néolithiques et protohistoriques*, Paris : Editions du CNRS, 1976, p. 255-266.
- COURTIN J., D'ANNA A. et A.H.C.L. (1985) – La céramique campaniforme du site des Lauzières, Lourmarin, Vaucluse, *Bulletin Archéologique de Provence*, 15, 1985, p. 5-9.
- COURTIN J., ONORATINI G. (1977) – L'habitat campaniforme du « Fortin du Saut » Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône), *Congrès Préhistorique de France, XX^e session Provence 1974*, 1977, p. 109-121.
- DUFRAIGNE J.-J., GUILLET E., JALLET F. (à paraître) – Les pins (Aubais, Gard). Un établissement du début de Bronze ancien, in : *Pirineus i veïns al 3^r mil.leni AC. De la fi del Neolitic a l'edat del Bronze entre l'Ebre i la Garona. Homenatge al Prof. Dr. Domènec Campillo*. XII Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, novembre 2000, Puigcerdà : Insitut d'Estudis Ceretans, 2001.
- GALLAY A. (1986) – Autonomie du Campaniforme rhodano-rhénan : la question de la céramique domestique, in : DEMOULE J.P., GUILAINE J. (Dir.) : *Le néolithique de la France*, Hommage à G. Bailloud, Picard, Paris, 1986, p. 431-446.
- GALLAY A. (1997) - L'énigme campaniforme, in : *L'énigmatique Civilisation Campaniforme*, Dijon : Editions Faton, 1997, p. 14-19 (Archéologia H.S. 9).
- GUILAINE J. (1958) – Où en est l'étude des vases campaniformes en France ?, *BSPF*, tome LV, n°9, 1958, p. 462-464.
- GUILAINE J. (1967) – *La Civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises*, Carcassonne 1967, 240 p. 9 pl.
- GUILAINE J. (1976a) – La civilisation des vases campaniformes dans le Midi de la France, in : *Glockenbechersymposion*, Oberried 1974, Bussum 1976, p. 351-370, 12 fig.
- GUILAINE J. (1976b) – La civilisation des gobelets campaniformes dans la France méridionale, in GUILAINE J. (dir.) : *La civilisation des vases campaniformes*, IX^e Congrès de l'UISPP, Nice 1976, Colloque XXIV, Prétirages, 1976, p. 197-213, 1 pl.

GUILAINE J. (dir.) (1984) – *L'Age du Cuivre européen. Civilisations à vases campaniformes*, Paris, CNRS, 1984, 246 p.

GUILAINE J., CLAUSTRE F., LEMERCIER O., SABATIER P. (à paraître) – Campaniformes et environnement culturel en France Méditerranéenne, in NICOLIS F. (Dir.) : *Bell Beakers Today, Pottery, people, culture, symbols in prehistoric Europe*. Proceedings of the International Colloquium, Riva del Garda (Trento, Italy), 11-16 may 1998, 2001.

GUTHERZ X. (1995) – Quelques réflexions sur l'origine et la chronologie du Bronze ancien dans le Sud-Est de la France, in : CHENORKIAN R. (Dir.), *L'Homme méditerranéen, Mélanges offerts à Gabriel Camps*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, LAPMO, p. 375-401.

GUTHERZ X., HUGUES C. (1980) – La culture du vase campaniforme dans le département du Gard (France), *Ecole Antique de Nîmes, Bulletin annuel*, Nouvelle série, n°15, Nîmes, 1980, p. 5-26.

LEMERCIER O. (1998a) – The Bell Beaker phenomenon in the Southeast of France. The state of research and preliminary remarks about the TGV-excavations and some other sites of the Provence, in : BENZ M., van WILLIGEN S. (eds.), *Some New approaches to The Bell Beaker Phenomenon, Lost Paradise...?, Proceedings of the 2nd Meeting of the « Association Archéologie et Gobelets », Feldberg (Germany)*, 18th-20th avril 1997, B.A.R. I.S. 690, 1998, p. 23-41.

LEMERCIER O. (Dir.) (1998b) – *Productions céramiques « épicanpaniformes »*, Table ronde du LAPMO, réunion de travail n°2 d'Archéologie et Gobelets, Aix-en-Provence, mars 1998, Prétirages, 16 p., 25 pl.

LEMERCIER O. (1998c) – Phénomène, culture et tradition : statuts et rôles du Campaniforme au III^e millénaire dans le Sud-Est de la France, *BSPF*, tome 95, n°3, 1998, p. 365-382.

LEMERCIER O. (2000) – Espace culturel, territoire et terroir : approches spatiales des groupes campaniformes récents dans le sud-est de la France, in : LEDUC M., VALDEYRON N., VAQUER J. (Dir.) : *Sociétés et espaces, Rencontres Méridionales de Préhistoire récente, Troisième Session, Toulouse, 1998*, Editions Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse, 2000, p. 177-186.

LEMERCIER O. (à paraître) – El Campaniforme català i pirinenc vist des de la Provença. Preguntes per a una problemàtica del Campaniforme al Mediterrani nord-occidental, in : *Pirineus i veïns al 3^r mil.leni AC. De la fi del Neolític a l'edat del Bronze entre l'Ebre i la Garona. Homenatge al Prof. Dr. Domènec Campillo*. XII Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, novembre 2000, Puigcerdà : Insitut d'Estudis Ceretans, 2001.

LEMERCIER O., DÜH P., LOIRAT D., MELLONY P., PELISSIER M., SERIS D., TCHEREMISSINOFF Y., BERGER J.-F. (1998) – Les Juilleras (Mondragon, Vaucluse). Site d'habitat et funéraire du Néolithique récent, Néolithique final, Campaniforme-Bronze ancien et bronze final 2b : premiers résultats, in : D'ANNA A., BINDER D. (Dir.) : *Production et identité culturelle, actualité de la recherche, Actes des Rencontres méridionales de préhistoire récente, deuxième session*, Arles, 1996, Antibes : Edition APDCA, 1998, p. 359-368.

LEMERCIER O., SALANOVA L., D'ANNA A., GUTHERZ X. (Dir.) (à paraître a) – *La céramique à décor barbelé de la transition Campaniforme – Bronze ancien dans le*

- Midi de la France et les régions voisines. Actes de la table ronde ESEP – Archéologie et Gobelets : Productions Céramiques Epicampaniformes*, Aix-en-Provence, 6 mars 1998, à paraître.
- LEMERCIER O., FURESTIER R., DUPORT K., D'ANNA A. (à paraître b) – Du Néolithique final au Bronze ancien dans le sud-est de la France, *BSPF*, à paraître.
- MÜLER A., LEMERCIER O. (1994) – Le site Néolithique final/Chalcolithique de La Fare à Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence), *BSPF*, Tome 91, n°3, 1994, p. 187-189.
- ROGER J.-M. (1995) – Du Chalcolithique au Bronze ancien dans le Gard : Rupture ou continuité ? – Une question de faciès, in : VORUZ J.-L., *Chronologies Néolithiques, de 6000 à 2000 av. notre ère dans le Sud-est de la France*, Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey, Ambérieu-en-Bugey, Société préhistorique rhodanienne, p. 287-306 (Documents du Département d'Anthropologie et d'Écologie de l'Université de Genève, 20)
- ROUDIL J.-L., BAZILE F., SOULIER M. (1974) – L'habitat campaniforme de Saint-Côme-et-Maruéjols (Gard), *Gallia-Préhistoire*, Tome 17, fascicule 1, 1974, p. 181-213.
- SALANOVA L. (1997) – Le Campaniforme en France et dans les îles anglo-normandes : caractérisation des productions céramiques, *BSPF*, tome 94, n°2, 1997, p. 259-264.
- SALANOVA L. (1998) – A long way to go... : The bell Beaker chronology in France, in : BENZ M., van WILLIGEN S. (Eds.) : *Some New Approaches to The Bell Beaker « Phenomenon » Lost Paradise ?* Proceedings of the 2nd Meeting of the « Association Archéologie et Gobelets » Feldberg (Germany), 18th-20th April 1997, Oxford, 1998, p. 1-13, (BAR International Series 690).
- SALANOVA L. (2000) – *La question du Campaniforme en France et dans les îles anglo-normandes. Productions, chronologie et rôles d'un standard céramique*, Paris, : Editions du CTHS : Société Préhistorique Française, 2000, 392 p. (Documents préhistoriques, 13).
- SAUZADE G. (1983) – *Les sépultures du Vaucluse du Néolithique à l'Age du Bronze*, Université de Provence, Editions du LPHP/IPH, Paris, 1983, 254 p., 20 pl. (Etudes Quaternaires, 6).
- TREINEN F. (1970) – Les poteries campaniformes en France, *Gallia Préhistoire*, tome XIII, 1970, p. 53-107 et 263-332.
- TREINEN-CLAUSTRE F. (1989) – L'évolution des campaniformes, in : MOHEN J.-P. (dir.) : *Le Temps de la Préhistoire*, Tome 1, Société Préhistorique Française, Editions Archéologia, Dijon, 1989, p. 409-412.
- TREINEN-CLAUSTRE F. (1992) – Médor, Ornaisons (Aude) et le Campaniforme pyrénéen, in BARGE-MAHIEU H. (dir.) : *Le Campaniforme dans le Midi de la France. Origine et identité culturelle*, Marseille, E.P.A., 1992, 63-67.
- VITAL J. (1998) – Séquences à céramiques campaniformes dans la moyenne vallée du Rhône (France). Implications et perspectives, in : *Bell Beakers Today. Pottery, people, culture, symbols in Prehistoric Europe, International Colloquium Riva del Garda (Trento, Italy) 11-16 May 1998, Abstracts*, p. 148-150.

VITAL J., BROCHIER J.-L., DURAND J., PROST D., REYNIER P., RIMBAULT S. (1999) – Roynac le Serre 1 (Drôme) : une nouvelle séquence holocène en Valdaine et ses occupations des Âges des métaux, *BSPF*, tome 96, n°2, 1999, p. 225-240.

VITAL J., CONVERTINI F., DUPORT K., JALLOT L., LEMERCIER O., LOISON G. (1999) – *Projet Collectif de Recherche : Composantes culturelles des premières productions céramiques du bronze ancien dans le sud-est de la France*, Rapport 1999 : Provence-Alpes-Côte d'Azur, Valence, 1999, 135 p., 33 fig.

Olivier Lemerrier
Economies, Sociétés et Environnements Préhistoriques UMR 6636 – ESEP
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme
5, rue du Château de l'Horloge, B.P. 647
F-13094 AIX-EN-PROVENCE cedex 2
Lemerrier@msh.univ-aix.fr

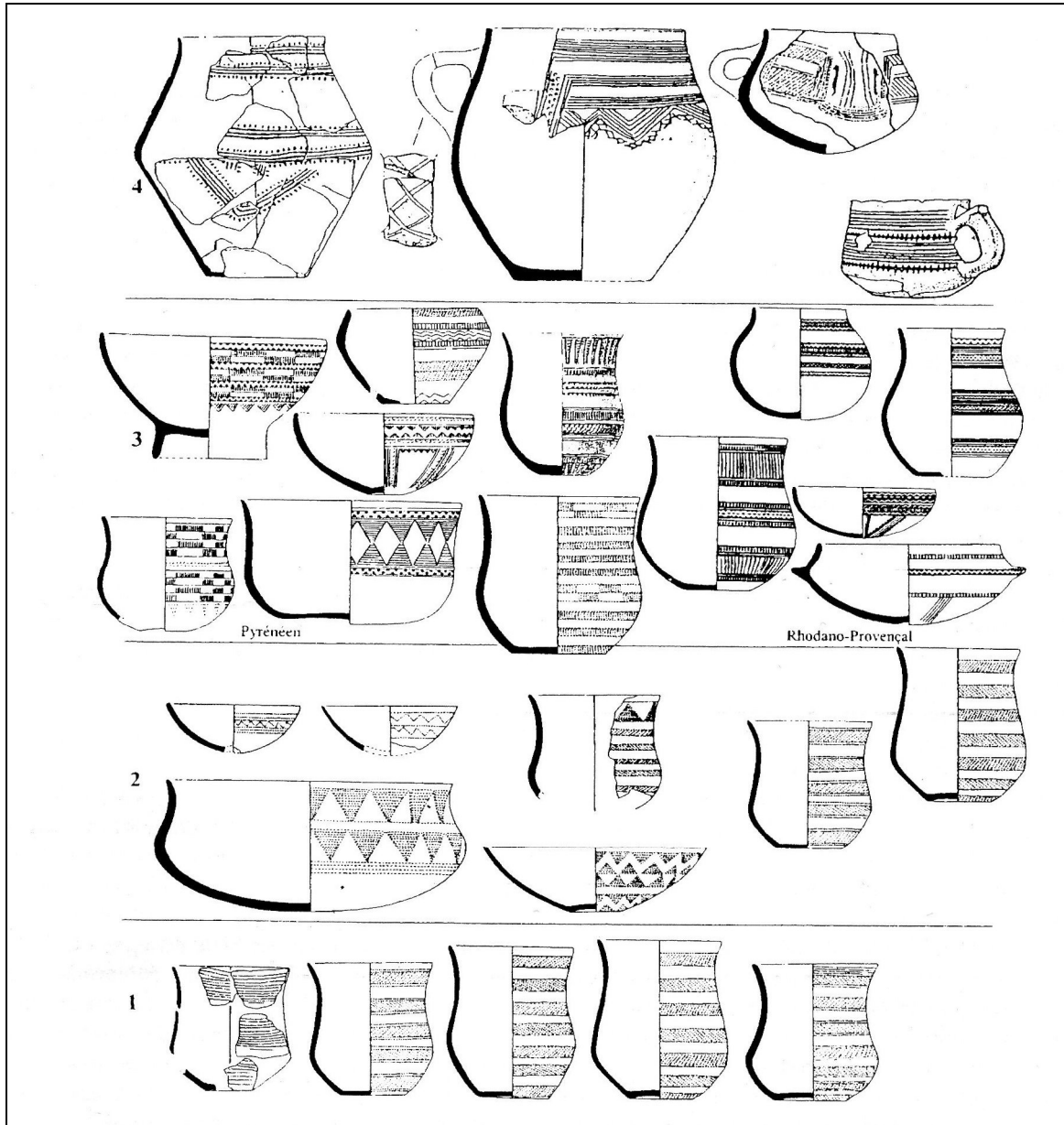


Figure 1 : Essai de périodisation des céramiques campaniformes décorées de la France méditerranéenne

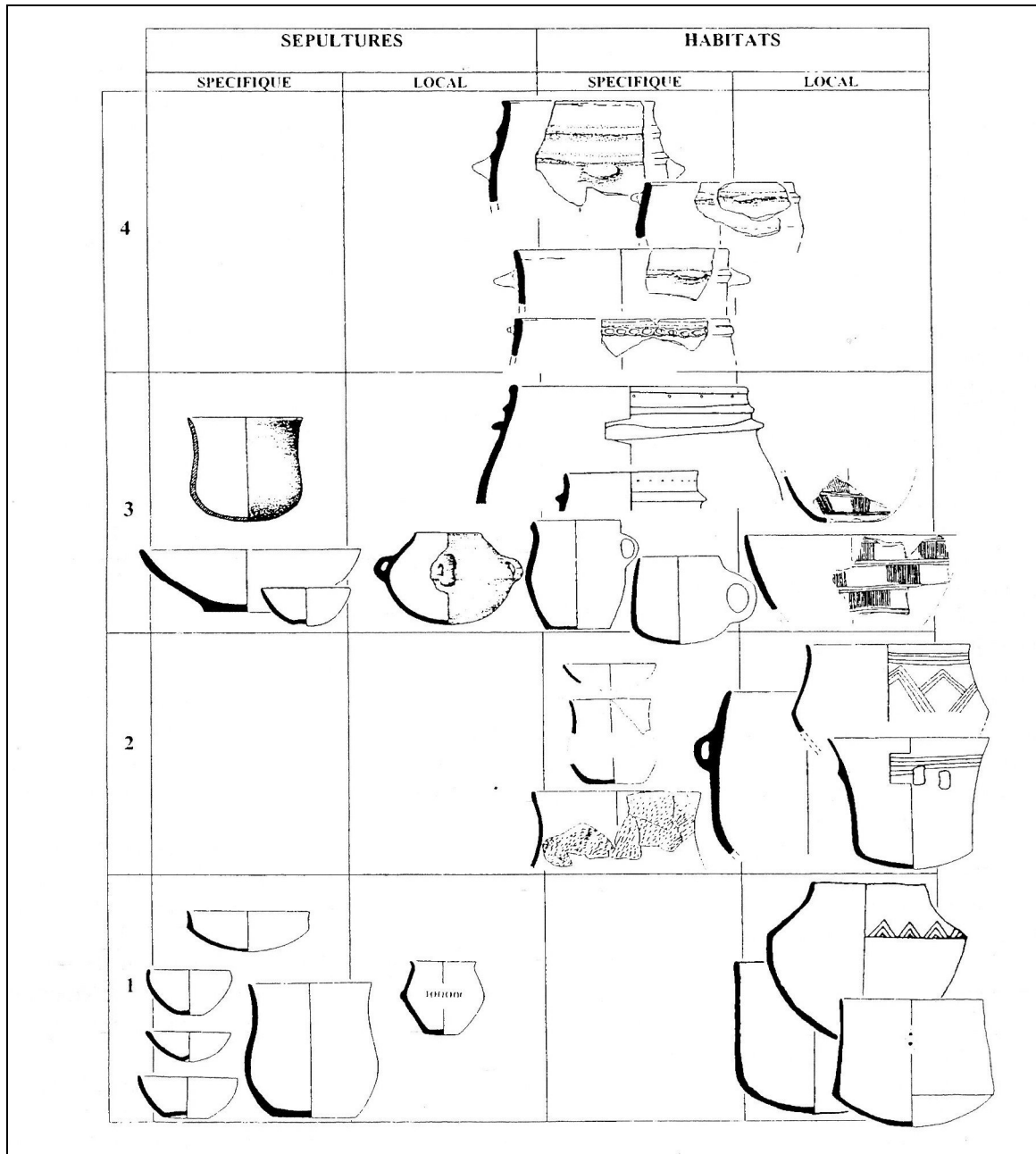


Figure 2 : La céramique d'accompagnement du Campaniforme en France méditerranéenne. Répartition par phase, contexte et tradition.